

**Lettres de Henriette VENOT née GENETS
(Bonne Maman VENOT) à sa fille Nicole
DESCHAMPS, de 1942 à 1945**

Voilà un ensemble de lettres qui sont pour la plupart de Bonne Maman Venot (née Henriette Genêts), adressées à sa fille Nicole durant la guerre de 39 45. Elles m'ont été fournies par Martine DESCHAMPS, à charge d'en faire des copies lisibles.

C'était un beau cadeau, mais un peu empoisonné : autant l'écriture de BM Venot jeune était belle et facile à lire, autant plus tard elle est devenue difficile à déchiffrer. Elle est toujours aussi grande mais les lettres moins formées, souvent se confondent les unes et les autres. Il s'y rajoute le fait que l'encre et le papier sont de mauvaise qualité et rares : la plume racle parfois plus le papier qu'elle n'y dépose de l'encre. Le moindre cm² est utilisé : souvent, la lettre commence dans un sens, se termine perpendiculairement dans les marges, parfois même, à 1 mot par ligne, en tête de la 1ère page, quand ce n'est pas entrecroisé avec d'autres lignes !

J'ai mis la reproduction de celle du 9 septembre 1944, une des plus dure, c'est vrai, pour prouver que je n'exagère pas !

Quelques unes (4) sont de Marie Françoise, Jacqueline Bernadette et Marc, ses frère et sœurs.

Elle ne confirme pas coller les timbres en donnant un fort coup de poing sur l'effigie du maréchal Pétain, comme le veut la légende familiale. En tous cas on l'imaginerait bien dans cette scène !

Toutes sont de la même période. Le plus grand nombre date de 1944 surtout à partir de mai. La plus intéressante, et peut être la plus représentative de la personne qu'était notre grand mère Venot est celle où elle décrit la libération de Paris.

Les passages où elle parle du « peuple » sont représentatifs de son monde : elle n'en fait pas partie ! On se souvient de son aversion pour l'ail et tant d'autres choses qui « font peuple », d'elle, ce n'était pas flatteur.

Elle décrit la vie quotidienne à Paris durant cette période. Elle lit : je me suis amusé à retrouver les références de certains livres dont elle parle sur le site internet www.livre-rare-book.com. Pour d'autres, soit le titre est vraiment illisible, soit leur intérêt est tel que même 60 ans après, on n'en trouve pas trace chez les bouquinistes : les héritiers ont dû les garder. Elle retravaille au piano les sonates de Beethoven, accompagne Guillemette qui est au violon, va au concert, mais ne chante plus. Au plus fort du rationnement, elle trouve même le temps d'émettre des opinions sur la peinture cubiste et la musique moderne.

Elle fait la queue aux magasins et se débat dans le quotidien à gérer la pénurie. On la sent attachée viscéralement à sa famille, comme nous en avons probablement tous le souvenir.

Pour les noms de famille, je ne suis sur de rien, en dehors de certaines dont j'ai entendu parler par mes parents. Je pense que beaucoup faisaient partie de leur cercle d'amis, à Etables sur Mer, près de Saint Brieuc, où ils ont eu une maison.

Dominique est notre cousin fils d'Henri et Marie Françoise Delaporte.

Je ne sais pas de façon sûre qui est Marie Suzanne. Je pense qu'il s'agit d'une fille de ses cousins Figarol (François ou Raymond qui étaient revenus du Canada, il est question de Raymond à un moment).

De même, il est aussi question à plusieurs endroits d'une Tante Suzanne qui ne semble pas être sa soeur, Suzanne Batiffol. Je n'ai pas trouvé de qui il peut s'agir

Guillemette est sa fille dont nous avons les lettres sur le siège de Lorient par les troupes françaises et américaines en 45, et est morte en Allemagne en 45, dans un accident, quand elle accompagnait les troupes françaises d'occupation.

Gérard est son fils, né en 1917, handicapé mental, mort vers 1957.

Durant cette période, la plupart de ses enfants étaient en plein dans la zone de la bataille de Normandie : les Henri Delaporte et les Jacques Delaporte étaient repliés à Vascoeuil (à 23 Km de Rouen, berceau de la famille Delaporte). Pour une période, les Deschamps (Michel et Nicole) sont à Villers Ecalles, près de Barentin également près de Rouen. Les Dassoivre sont des cousins de Henri et Jacques Delaporte. Les Le Masson (Pierre et Jacqueline), au début sont près de Nevers, et, si l'on comprend bien, il semble qu'ils aient tenté de se mettre en sécurité près d'Argentan, dans l'Orne... en Juin 1944 !

Marc et Louis étaient en Afrique, à Dakar et Alger. Elle est restée plusieurs années sans contact avec eux, les seules nouvelles qu'elle en avait étaient indirectes.

Les Goyet étaient des cousins, par notre grand père Venot, du même âge que nos parents. A ce que je sais, Marie Louise devait habiter en Mayenne dans une maison venant de ses parents, et Jean à Carentan, il a donc été également aux premières loges lors du débarquement.

Raymond Figarol est un de ses cousins germains, fils de sa tante Lucie Magier Figarol. Ils sont partis au Canadavers 1905, après avoir "casé" Bonne Maman Venot et sa soeur Suzanne. C'est cette tante Lucie qui les avait élevées, avec leur frère Louis Genêts après la mort de leur mère, Marie, à la naissance de Louis, puis celle de leur grand père, Raymond Magnier. (Cf les autres documents familiaux de ce côté)

B.M Venot est resté toute cette période à Paris, avec notre grand père Venot qui était bien malade (il est mort en 44), Guillemette qui avait 22 ans et Gérard. L'appartement dont elle parle est celui de la rue Lauriston, où nous l'avons connue, et où, dans les années 50, elle nous invitait à un arbre de Noël à la fin de chaque année. Je me souviens des danses autour du sapin en chantant « Bonjour ma cousine » !

Elle n'en parle pas, mais je pense que c'était aussi tout à côté de l'immeuble de la Gestapo. Georges Eckenfelder (son neveu canadien, fils de sa cousine Valentine et petit fils de sa tante Lucie) y fait allusion dans ses souvenirs sur la campagne de France.

J'ai essayé de les présenter par ordre chronologique. Pour la plupart, il y a une date ou un cachet de la poste, mais pour quelques unes ce n'est pas clair

J'ai essayé de respecter la ponctuation qui est rare et la typographie (majuscules). L'orthographe, la grammaire et le style étant parfaits, je n'ai rien eu à corriger, si des fautes persistent, j'en suis probablement l'auteur.

Benoit DELAPORTE

Le HAVRE Novembre 2010